plus intimement les Abénakis et les Iroquois, alors en relations fréquentes avec les Français de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec.

Parmi les Jésuites de la Nouvelle-France, nous n'en trouvons pas un seul de cette époque qui ait été à même de connaître et ait connu à fond, comme le père Silvy, les Canadiens-français, les sauvages, tout cet immense pays de l'Amérique du Nord. Aussi eût-il été regrettable de le voir quitter la vie, emportant au plus secret de lui-même les observations personnelles d'un apostolat de près de quarante ans. Nous croyons donc que ses supérieurs l'engagèrent à les mettre par écrit. Peut-être aussi s'y déterminait-il de sa propre initiative pour occuper utilement les années qui lui restaient à vivre. En 1709, il comptait soixante et onze ans mais il en portait davantage, tant le corps était brisé par les infirmités. L'âme seule restait vaillante ; ses souvenirs étaient précis, très nets. Eloigné de la direction des études au collège et du ministère des âmes, la charge de "ministre" de la maison qu'il exerçait depuis le mois d'octobre 1699 ne l'absorbait pas au point de lui interdire tout travail intellectuel. La rédaction des lettres sur l'Amérique septentrionale occupa les trois dernières années de sa vie. Ce fut le suprême effort de ce zélé missionnaire. (Les lettres du Père Silvy n'ont été publiées qu'en 1904).

Le père Antoine Silvy mourut le 8 mai 1711.

R. P. CAMILLE DE ROCHEMONTEIX

Jean de Lespinasse.— Un titre de 1653 (*Pièces et documents seigneuriaux*, p. 388) mentionne le fait que la signature de Champlain fut authentiquée par de Lespinasse, commis greffier par M. de Montmagny. Ce personnage est le quatrième greffier connu de la juridiction de Québec. On trou-